

Scientia Canadensis

Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine
Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine

Scientia
Canadensis

The Americanization of Social Science: Intellectuals and Public Responsibility in the Postwar United States. By David Paul Haney. (Philadelphie : Temple University Press, 2009. xii + 283 p., bibl., notes, index. ISBN 978-1-59213-714-5 \$25.95)

Sébastien Mosbah-Natanson

Volume 33, Number 1, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000855ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000855ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (print)

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mosbah-Natanson, S. (2010). Review of [*The Americanization of Social Science: Intellectuals and Public Responsibility in the Postwar United States.* By David Paul Haney. (Philadelphie : Temple University Press, 2009. xii + 283 p., bibl., notes, index. ISBN 978-1-59213-714-5 \$25.95)]. *Scientia Canadensis*, 33(1), 139–142. <https://doi.org/10.7202/1000855ar>

Copyright © Canadian Science and Technology Historical Association /
Association pour l'histoire de la science et de la technologie au Canada, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

the two world wars stemmed from the official histories and new official histories of the RCAF and RCN were completed. Despite their flaws, the official histories “rank with the finest historical works ever produced in this country” (p.199-200). Cook concludes that the “work of academic historians...have refined and strengthened the canon of world war history in Canada” but “official history will still have an influential role in reconstituting Canada’s military past, even if it is in close partnerships with academic historians” (p.246).

This is a well-written and thoroughly researched book utilizing government and personal archival collections. If there is a minor fault to the book, it is that at certain points, Cook assumes that the reader already knows the significance of specific topics such as the Canadian defeat at Hong Kong, ULTRA, Operations Spring and Totalize and he does not fully expand on them. The book is, therefore, ideally suited to fourth-year and graduate seminars and to those keenly interested in the historiography of Canadian military history. Just as the official histories continue to influence contemporary academic military history writing, *Clio’s Warriors* will be regarded as an essential contribution in understanding the complementary nature of the official histories and the development of post-1914 Canadian military history.

RYAN TOUHEY
St. Jerome’s University

The Americanization of Social Science: Intellectuals and Public Responsibility in the Postwar United States. By David Paul Haney. (Philadelphie : Temple University Press, 2009. xii + 283 p., bibl., notes, index. ISBN 978-1-59213-714-5 \$25.95).

L’ouvrage de David Paul Haney propose une analyse historique du destin de la sociologie américaine entre l’après Seconde Guerre mondiale et le début des années 1960, en s’intéressant à la dimension publique de la discipline. En revenant sur les principaux acteurs, les principales œuvres ainsi que les transformations intellectuelles de la sociologie en développement aux États-Unis, il dresse un portrait d’une discipline à la fois en expansion et en quête d’identité professionnelle et scientifique.

Le premier chapitre, introductif, s’interroge en préambule sur le manque de visibilité publique d’une discipline censée se consacrer largement à des questions qui touchent directement les problèmes sociaux majeurs de la société américaine, après une période, celle du New Deal et même de la Seconde Guerre mondiale, où elle avait pu jouer un rôle relativement important. La thèse défendue dans le reste de l’ouvrage est que cette marginalisation publique de la sociologie s’explique largement par le

développement d'une idéologie professionnelle spécifique qui vise un idéal scientifique et s'éloigne, de ce fait, du discours public.

Les chapitres deux et trois proposent d'analyser ce phénomène à partir de deux axes. Le premier est celui de la quête d'une légitimité scientifique pour la discipline. Face à un public et une classe politique enclins à assimiler sociologie et idéologie, voire socialisme, les acteurs majeurs de la sociologie de l'époque comme, en particulier, Talcott Parsons et Robert K. Merton, défendent une conception de la sociologie comme d'une science, en construction il est vrai, mais qui suit le modèle des sciences de la nature et qui peut envisager la cumulativité du savoir sociologique. Haney revient spécifiquement sur la tentative, infructueuse, de Parsons pour faire admettre la sociologie comme discipline par la National Science Foundation (NSF) en la présentant comme une science appliquée et neutre, à même de proposer une expertise sociale aux décideurs politiques et économiques (p.35). Cette démarche s'articule au développement de la méthode quantitative. Si l'auteur souligne le rôle séminal de l'ouvrage *The American Soldier* dirigé par Samuel A. Stouffer, c'est le travail de Paul Lazarsfeld qui est central dans cette orientation méthodologique. La création du Bureau of Applied Research par Lazarsfeld en 1941 (p.60) lance la sociologie américaine sur la voie quantitativiste et appliquée. Si la sociologie veut être scientifique, elle doit, selon les promoteurs de cette vision, et en premier lieu Lazarsfeld, améliorer ses techniques de mesure et prendre un tournant empiriste. Cette conception de la sociologie, malgré certaines tensions (comment concilier l'ambition théorique de Parsons et la démarche empirique de Lazarsfeld ?) partiellement résolues par Merton, contribue à éloigner la sociologie d'un discours destiné au public, au profit soit d'un retranchement académique, soit de la recherche d'une audience parmi les élites politiques et économiques du pays.

Les chapitres quatre et cinq, consacrés à la théorie de la société de masse, confirment ce premier constat. Haney étudie avec précision comment cette théorie se développe chez les sociologues américains et les entraîne même à se méfier du peuple. En plaçant l'anomie au centre de la théorie sociologique (p.72) et en proposant une application de ce concept à l'individu dans une perspective de psychologie sociale, les sociologues américains s'orientent vers des études empiriques et quantitatives sur l'aliénation de l'Américain moyen. S'ajoute, à cette nouvelle dimension du travail sociologique, la recherche fameuse sur la personnalité autoritaire : les sociologues américains découvrent, avec une certaine stupéfaction, les tendances anti-démocratiques de la classe ouvrière. Les conclusions politiques qu'ils en tirent relèvent alors de la défense d'une théorie élitiste de la démocratie (p.113), mais aussi d'un désengagement public de la sociologie au profit d'une conception d'un changement social rationnel et contrôlé.

Les chapitres six et huit (l'ordre des chapitres proposé par Haney ne nous semble pas très idoine) sont consacrés aux sociologues dissidents qui contestent les orientations scientifiques et l'apolitisme de la sociologie américaine. L'auteur revient longuement et avec précision sur trois parcours critiques : ceux de Pitirim Sorokin, Charles Wright Mills et David Riesman. Le premier est un critique de la « quantophrénie ». Alors qu'il a lui-même contribué, dans les années 1920, au développement des méthodes quantitatives, Sorokin craint l'avènement d'une science amoralisée et cynique, dominée par un empirisme à courte vue (p.127). Haney présente ensuite la critique bien connue de Mills, développée dans *L'imagination sociologique* en 1959. La critique de l'empirisme et du théoricisme débouche chez Mills sur la dénonciation d'une sociologie qui tend à l'insignifiance. Cette critique, très mal reçue dans le milieu de la sociologie, s'accompagne d'une marginalisation progressive de Mills qui se rapproche du journalisme sociologique (p.227). David Riesman rencontre un dilemme similaire après le succès de *The Lonely Crowd* publié en 1950, qui dénonce la sur-professionnalisation de la sociologie sans pour autant trouver une forme satisfaisante de sociologie publique.

Le chapitre sept revient quant à lui sur l'image publique de la sociologie dans les années 1950. Il montre le flot de critiques venant de divers publics, universitaires, littéraires, journalistes, critiques de gauche comme de droite, auquel est soumise la discipline durant cette période. Deux grandes critiques, partiellement contradictoires comme le soulignait Merton, sont mises de l'avant. La première accuse la sociologie d'être une pseudoscience qui ne fournit que des résultats largement triviaux sur la socialisation ou d'autres phénomènes sociaux. La seconde, plus incisive, affirme que la discipline constitue une véritable menace pour la démocratie et l'autonomie individuelle, en proposant des techniques de manipulation et de contrôle social. Prise sous les feux de critiques qui l'estiment soit vendue aux intérêts économiques, soit tentant d'imposer un consensus social au détriment de la liberté à force de chercher des régularités sociales, la sociologie américaine des années 1950 trouve très difficilement une place hors de l'espace académique. Comme le montre le dernier chapitre, la situation sera tout autre à partir des années 1960.

Sur le plan historiographique, l'apport de l'ouvrage de David Paul Haney est tout à fait appréciable. En effet, comme il le remarque lui-même dans le chapitre 1, les travaux consacrés à cette période portent généralement sur l'histoire de la théorie et de la méthodologie sociologiques, et cela sans considérer les implications politiques et publiques des orientations prises par la discipline. Il faut voir là sans doute un des défauts d'une histoire souvent faite par les praticiens eux-mêmes, ce qui n'est pas le cas de Haney – paradoxe puisque des sociologues devraient justement être capables

d'étudier sociologiquement leur discipline. Le mérite de l'ouvrage est alors de considérer la sociologie et son histoire, non pas seulement d'un point de vue académique, mais aussi dans sa dimension publique et sociale. Si parfois des éléments de l'histoire institutionnelle de la discipline nous semblent manquer – mais comment justement tenir l'ensemble des facettes de cette histoire ? –, et malgré certaines répétitions, il apporte une contribution pertinente à l'histoire de la sociologie comme « sociologie publique », une thématique qui a retrouvé un écho depuis une dizaine d'années au sein de la discipline.

SÉBASTIEN MOSBAH-NATANSON
Université du Québec à Montréal

African American Pioneers of Sociology: A Critical History. By Pierre Saint-Arnaud, translated by Peter Feldstein. (Toronto: University of Toronto Press, 2009. xii + 381 p., notes, bibl., index. ISBN 0-8020-9122-9 hc. \$80 ISBN 0-8020-9405-8 pb. \$29.95)

The main goal of this ambitious and engaging study is to recover the voices of African-American pioneers of sociology like W.E.B. Dubois, E. Franklin Frazier, Charles Johnson, and Oliver Cromwell Cox. For Saint-Arnaud, these black sociologists have languished in obscurity for too long and deserve to be paid greater attention by social scientists. To recover their voices, Saint-Arnaud writes a history of the main theoretical and methodological contributions of African-American sociologists in the field of race relations from 1896-1964. Saint-Arnaud contrasts the work of African-American sociologists with that of their more privileged Anglo-American counterparts and shows how the institutional racism of the American academy shaped both of these camps' work. *African American Pioneers of Sociology* is an important and timely work that makes a significant contribution to discussions of how 'race' has been constructed in the human sciences and in American history.

The first part of Saint-Arnaud's book describes the history of "Anglo-American" sociology from 1865-1965. During the first phase of sociology, from the end of Civil War up until World War I, early academic sociologists adopted general theories in the mould of Spencer, Comte, and Darwin, and sought to explain the evolution of society by appeal to first principles, causes, and laws of human association. Anglo-Americans dominated sociology at this time, and used evolutionary theories to justify the divide between rich and poor, and to explain the economic inequalities between the races; however, after the First World War, sociology took an empirical turn under the influence of Robert E. Park and the Chicago School, whose studies of race relations were based on extensive fieldwork.